



Note de Synthèse Agro-Economique

Rwanda Food Security Research Project/ MINAGRI

Downloadable at: <http://www.aec.msu.edu/agecon/fs2/rwanda/index.htm>

Number 5F

Février 2003

Résumé des Observations tirées de Décaféiné? Situation, Tendances et Perspectives pour la Production du Café au Rwanda

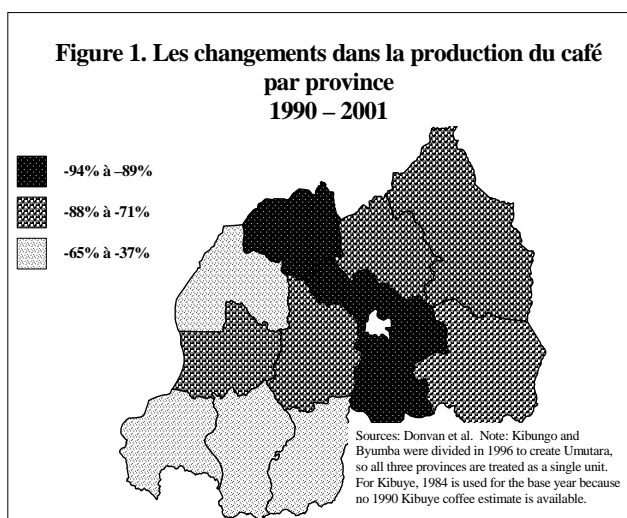
Analyse d'une Enquête sur les Ménages Ruraux, an 2002

Par

Scott Loveridge avec l'assistance de
Jean Baptiste Nyarwaya et Emmanuel Shingiro

INTRODUCTION : Une partie importante du café rwandais est aujourd'hui produite et transformée de la même manière qu'il y a une décennie. Par conséquent, le système de production et de commercialisation du café au Rwanda n'a pas été capable de s'adapter aux changements survenus sur le marché international du café de haute qualité. Etant donné la surabondance sur le marché international d'un café de qualité relativement mauvaise, le Rwanda est actuellement entrain d'exporter un produit à bas prix. La figure 1 montre que dans toutes les provinces du pays, les agriculteurs ont réagi à la chute des prix par la baisse de la production de telle manière que les récentes exportations de café représentent moins de la moitié de ce qu'elles étaient dans les années 80 (Loveridge et al.)

OBJECTIFS : Malgré les défis relatifs à la commercialisation et à la production, le café demeure la principale source officielle de devises au Rwanda et, partant, la baisse de la production inquiète aussi bien le secteur privé que le secteur public. Afin d'aider les décideurs du secteur caféicole à mieux comprendre les facteurs qui influent sur la décision de production des agriculteurs et leurs attitudes concernant le café, le FSRP a mené en 2002 une enquête sur un échantillon représentatif au niveau national. L'enquête qui couvrait la



campagne caféicole de 2001 a touché aussi bien les caféiculteurs que les non-caféiculteurs; elle reprend plusieurs des questions posées par Rwalinda et al. (1992) et constitue de ce fait une excellente base pour évaluer les changements survenus dans les pratiques des producteurs et dans leurs attitudes au cours de la dernière décennie.

RESULTATS : Les résultats de l'enquête montrent que le secteur caféicole semble être à son point de retournement—un nombre considérable d'agriculteurs ne s'intéressent plus au café ; la plus part d'entre eux sont sur le point de déraciner les caféiers ou de « décaféiner » leurs champs.

Bien que le tableau d'ensemble présenté dans ce rapport confirme le déclin du secteur caféicole, il y a tout de même quelques changements encourageants. La libéralisation des politiques relatives à la production de café au milieu des années 1990 semble avoir conduit à une augmentation des rendements puisque le café a été cultivé sur des champs plus riches. Le nombre croissant d'agriculteurs cultivant le café en association avec les cultures vivrières suggère qu'il pourrait y avoir moyen d'exploiter au maximum la ressource la plus rare au Rwanda— la terre— permettant ainsi aux agriculteurs de mieux associer les cultures de rente et les cultures vivrières. D'autre part, le fait que le secteur caféicole ait survécu aux nombreuses adversités est un indice de taille attestant son potentiel.

PRODUCTEURS ET NON-

PRODUCTEURS : Au cours des années 1990 la proportion des agriculteurs cultivant le café a diminué considérablement — au niveau national, la proportion des petits exploitants ayant produit du café est passée de 55% en 1991 à 30% seulement en 2002. En termes absolus, le nombre d'agriculteurs ayant des plantations de café a baissé de 678 375 en 1991 à 437 196 en 2002— en d'autres termes, il y a en ce moment une diminution d'un peu moins d'un quart de million de ménages qui sont engagés dans la production de café. Parmi les ménages qui ne cultivent pas le café actuellement, 18% (177 026 ménages) ont dit qu'ils pourraient planter le café dans le futur.

Au niveau national, 18% de ceux qui ne produisent pas de café actuellement l'ont produit dans le passé. Parmi les non producteurs ayant cultivés le café dans le passé, 1994 était la réponse la plus fréquemment obtenue pour l'année à partir de laquelle ils ont abandonné la culture du café. Les facteurs agro-climatiques ont été évoqués comme la raison majeure d'éviter le café ; et bien sûr, le café n'est pas une culture appropriée pour toutes les zones du Rwanda. Une autre raison principale mentionnée était le manque de terre. Une minorité non négligeable (10%) de non-producteurs estimaient que la production de café n'en valait tout juste le coût de l'effort consenti. En 1991,

40% des ménages produisant du café ont classé la banane à bière comme principale source de revenus, contre seulement 15% de ces ménages en 2001. C'est possible que ce soit les ménages ayant abandonné la culture du café qui aient classé la banane à bière comme la principale culture en termes de revenus. Le pourcentage des producteurs de café ayant mentionné le café comme leur principale culture rapportant des revenus est resté le même entre 1991 et 2001 ; soit 34%.

CATEGORIES DES PRODUCTEURS, CHANGEMENTS POTENTIELS DES CULTURES, PRIX ET PRATIQUES CULTURELLES :

L'enquête a montré que même la plus grande plantation de café—1350 caféiers— est comparativement petite à l'échelle internationale. Le producteur moyen entretient 155 caféiers, un nombre relativement plus bas que le chiffre (177 caféiers) reporté par Rwalinda et al. pour 1991. Toute analyse basée uniquement sur le comportement moyen peut biaiser les tendances. Le classement des agriculteurs par catégorie permet de discerner plus facilement les différences importantes dans les pratiques et les attitudes. Dans cette analyse, l'échantillon a été décomposé en quatre catégories d'agriculteurs selon le nombre de caféiers dans leurs plantations. Chaque catégorie représente vingt à trente pour cent des caféiculteurs au Rwanda. Cyangugu se détache immédiatement du lot selon cette décomposition— les grands exploitants agricoles de cette province contribuent 15% de la production nationale. Aucune autre province ne possède une telle concentration de grands exploitants agricoles. Au niveau national, 30% des caféiculteurs classés dans la catégorie des « grands » contribuent à 54% de la production totale. Au niveau national, le rendement par caféier baisse à travers les catégories de caféiculteurs--on constate de meilleurs rendements par arbre chez les exploitants disposant de petites plantations. Cyangugu demeure exceptionnelle—les caféiculteurs dans la catégorie supérieure déclarent avoir obtenu une production de 0,44 kilos par caféier— presque le double de la moyenne nationale des grands producteurs de café. Dans l'ensemble, la production de café par arbre est nettement

supérieure à la moyenne nationale de 0,35 kilos dans les provinces de Gisenyi et Cyangugu. Bien que cela représente une amélioration par rapport à la moyenne nationale de 0,27 kilos signalée par Rwalinda et al pour la campagne de 1991, ce niveau reste bien en dessous des rendements standards régionaux, qui sont dans l'ordre de 0,77 à 1,15 kilos par caféier.

La terre est un intrant de plus en plus contraignant au Rwanda, et nous trouvons une corrélation entre la superficie totale de l'exploitation et le nombre d'arbres chez l'exploitant. A la question de savoir ce que les producteurs comptaient faire de leurs plantations de café au cours de la prochaine année si les prix restaient à leurs niveaux actuels, plus de 9% ont répondu qu'ils déracineront les caféiers de leurs plantations ; 25% ont dit qu'ils associeront le café avec d'autres cultures. Au niveau national, environ 55% des producteurs ont dit que la superficie du café restera inchangée. Une fois de plus, Cyangugu se démarque nettement du tableau d'ensemble— seulement 17% des caféiculteurs de Cyangugu ont dit que la superficie du café restera inchangée, alors que 63% ont dit qu'ils associeront le café à d'autres cultures. Parmi les producteurs ayant l'intention de réduire la superficie allouée au café, le haricot et la banane sont de loin les cultures préférées pour le remplacement ; le haricot étant le premier choix pour l'associer avec le café.

Le tableau 1 montre que malgré de faibles rendements par arbre, les caféiculteurs s'étant beaucoup investis dans le café sont en général plus enclins à s'engager dans des activités différentes pour augmenter les rendements. Les explications possibles pour le faible rendement par arbre relatif chez les grands caféiculteurs inclut 1) les arbres qui ne sont pas encore à leur maturité, 2) les plantations plus denses (concurrence entre arbres), 3) la fertilité de sol plus pauvre, ou 4) moins de main d'œuvre disponible par arbre pour engager dans les activités qui augmentent le rendement. Dans l'ensemble, la proportion de caféiculteurs qui utilise des pesticides a baissé par rapport à celle de l'année 1991. Le paillage a également diminué— comme s'on s'y attendait prévu, puisque les agriculteurs rwandais ne sont plus

Tableau 1. Entretien des caféiers par catégorie de caféiculteurs en 2001 en Comparaison avec l'année 1991

Catégorie des Caféiculteurs (nombre de caféiers)						
Type de maintien du caféier	5 à 49	50 à 97	100 à 198	200 à 1350	Tous les Cafeiculteurs En 2001	Tous les Caféiculteurs en 1991
Sarclage	80,4%	92,1%	85,5%	93,2%	88,3%	76%
Taille	73,6%	80,3%	91,4%	95,3%	86,3%	92%
Paillage	46,7%	77,8%	72,4%	76,6%	69,5%	96%
Compost pendant la plantation	45,2%	43,9%	58,1%	70,0%	55,8%	*
Compost après la plantation	14,1%	9,8%	11,5%	15,4%	12,8%	10%
Engrais chimiques	6,9%	12,3%	9,7%	10,4%	9,9%	2%
Pesticides	38,5%	50,8%	60,1%	72,2%	57,1%	96%

*"Le compost pendant la plantation" n'est pas mentionné dans l'étude de Rwalinda et al.

obligés de mettre du paillis dans les caféiers. Une proportion un peu plus grande d'agriculteurs essaye d'améliorer la fertilité du sol en utilisant des matières organiques ou inorganiques beaucoup plus qu'elle ne le faisaient en 1991. Malgré les inquiétudes officielles relatives au fait que les agriculteurs ont tendance à détourner les intrants reçus pour le café au profit d'autres cultures, moins de 8% des caféiculteurs ont admis avoir utilisé les pesticides destinés au café pour d'autres cultures. En 2002, la proportion de caféiculteurs qui étaient satisfaits de l'efficacité des pesticides est largement plus faible qu'en 1991. Une analyse détaillée sur les techniques de production et de traitement du café au Rwanda est disponible en Loveridge et al. (à paraître).

Le prix moyen au producteur de café pendant la campagne 2001 était de 175 francs par kilo avec des variations considérables parmi les provinces. Les enquêteurs ont posé une série de questions aux cafeiculteurs sur les prix dans l'avenir, notamment 1) à quel prix le plus bas ils déracineraient les caféiers ; 2) à quel prix ils vont arrêter d'entretenir les champs de caféiers ; 3) le juste prix à payer pour compenser les efforts consentis; et 4) le prix qui les motiverait à planter davantage les caféiers. Dans trois provinces— Gisenyi, Kibuye, et Umutara—les prix moyens en 2001 se situaient au niveau du prix au producteur pour lequel les plantations seraient déracinées.

En aucun cas, le prix moyen au niveau de la province n'approchait le niveau de prix moyen que les caféiculteurs trouvaient « juste » ni le niveau de prix qui les inciterait à augmenter la taille de leurs plantations de café. En plus des réponses sur les prix moyens, nous avons recherché les « points de retournement » — point à partir duquel un pourcentage considérable d'agriculteurs changerait de comportement. L'analyse révèle les « points de retournement » suivants : 1) **augmentation de la superficie du café** à 300, 400 et 500 frw/kg ; 2) **déracinement des caféiers** à 150 et 100 frw/kg ; et 3) **abandon des champs caféicoles** (c.à.d. entretien et récolte) à 200, 150, et 100 frw/kg. Il faudrait noter que dans les conditions actuelles de commercialisation, les agriculteurs reçoivent le prix du café de qualité moyenne. Il faudrait éviter d'offrir des prix plus élevés pour du café de meilleure qualité sans la mise en place simultanée de systèmes pour aider les agriculteurs à augmenter la qualité de leur café en général. Sinon, on assisterait vraisemblablement à une situation où il y aura une catégorisation du café en termes de qualité sans une augmentation notable des prix moyens dans l'ensemble.

Au cours de l'enquête, les caféiculteurs ont été demandés de suggérer les voies et moyens pour améliorer le secteur caféicole au Rwanda. Les deux réponses les plus fréquentes étaient l'amélioration des prix ou l'arrêt de la baisse des prix (76% des caféiculteurs) et l'amélioration de l'efficacité des pesticides ou leur approvisionnement (52% des caféiculteurs).

Bien que les caféiculteurs ne soient pas satisfaits des prix du café et des intrants, il y a une certaine évidence que les agriculteurs engagés dans la caféiculture vivent dans de bonnes conditions comparativement à leur pairs qui ne produisent pas le café. En confrontant les résultats de l'enquête sur le café avec ceux de l'enquête intégrale sur les conditions de vie des ménages (EICV) portant sur le même échantillon, on peut observer une corrélation positive mais faible entre produire du café et les mesures d'ensembles de la consommation des ménages (un indicateur du revenu et du bien-être des ménages). Comme dans les études

précédentes, les conditions de vie des ménages engagés dans la caféiculture semblent être meilleures comparativement aux conditions de vie des ménages non caféiculteurs, mais la relation est peut-être plus faible que par le passé.

CONCLUSIONS : Le secteur caféicole au Rwanda semble être à un tournant dangereux. Un pourcentage considérable de caféiculteurs ont arrêté de produire du café au cours des récentes années. Beaucoup d'autres sont en train d'adopter des pratiques qui mettront plus l'accent sur des cultures alternatives, notamment le haricot et la banane. Une petite baisse (25 frw ou 14%) du prix moyen offert en 2001 peut amener encore plus de caféiculteurs au « point de renversement » où ils vont déraciner leurs caféiers. Si la production totale continue de diminuer, les systèmes en place actuellement pour supporter la production et traitement du café vont commencer à échouer.

L'enquête suggère deux domaines agronomiques de recherche qui pourraient contribuer à l'augmentation de la production du café.

Premièrement, plusieurs agriculteurs sont enclins à associer le café avec d'autres cultures, dont principalement le haricot entre autres. La recherche agronomique pour mieux harmoniser l'association du café et du haricot pourrait aider les caféiculteurs à réduire les coûts de production du café en réduisant la superficie allouée au café et peut-être en réalisant des économies sur les engrais. Si la culture de haricot n'a pas d'effet néfaste sur les rendements de café, les disponibilités alimentaires et les revenus peuvent être augmentés. La recherche est nécessaire pour établir des méthodes permettant de cultiver le café en association avec le haricot d'une manière économiquement viable aux prix en vigueur. L'on pourrait même concevoir un système flexible selon lequel les caféiculteurs réagissent aux fluctuations des cours mondiaux du café—quand les prix montent, allouer plus de main-d'œuvre à l'amélioration de la qualité du café et ne pas produire de haricot ; quand les prix baissent, engager plus de main-d'œuvre dans la culture associée de haricot et de café. Si

le haricot concurrence le café d'une façon qui n'est pas économiquement ou agronomiquement durable, il faut alors entreprendre une campagne de sensibilisation des exploitants sur les conséquences de la pratique des cultures mixtes sur les rendements et la fertilité du sol.

Le second domaine prioritaire est une étude plus approfondie de l'expérience des agriculteurs avec les pesticides. La comparaison avec les résultats de l'enquête de 1991 sur l'efficacité des pesticides est inquiétante si la tendance continue. Cette constatation est-elle due à la résistance ou la technique d'application?

Les résultats de cette étude mettent en relief la province de Cyangugu. Cette province mérite une attention particulière dans le futur quant aux efforts à déployer pour améliorer la production et la commercialisation du café. Les raisons pour se focaliser sur Cyangugu sont les suivantes : 1) des petits exploitants agricoles parmi lesquels se trouve une plus forte concentration de grands producteurs de café ; en général, ces derniers sont plus aptes à utiliser les intrants. D'autre part il serait relativement plus facile de travailler avec les grands producteurs pour installer des infrastructures de traitement du café permettant d'améliorer sa qualité; 2) un rendement par caféier plus élevé par rapport aux autres endroits du pays ; 3) beaucoup de caféiculteurs de Cyangugu ont l'intention de convertir les champs de caféier aux autres cultures ; 4) pour les non-caféiculteurs, l'année au cours de laquelle beaucoup d'entre eux ont abandonné le café (2001) est plus récente que dans les autres provinces ; il serait donc plus facile de ramener certains d'entre eux à la culture du café; et 5) étant donné que le café de haute qualité doit être lavé huit heures après la récolte, les stations de lavage seraient plus rentables si elles se situaient plus près des endroits ayant une plus forte concentration de production. Les stations de lavage dans ces endroits ont plus de chance d'attirer des quantités considérables de café de haute qualité dans un délai de huit heures requis pour des raisons techniques.

La station de lavage de Butare, établie par le projet UNR/PEARL, est une expérience prometteuse sur l'évaluation de la faisabilité technique d'écouler le café de haute qualité sur le marché international. Les efforts pour améliorer le traitement et la commercialisation du café doivent être accompagnés des activités de recherche et de vulgarisation visant à améliorer la qualité moyenne des cerises du café rwandais. A moins d'améliorer la qualité dans l'ensemble, l'effet d'un meilleur traitement du café de haute qualité sur le revenu des agriculteurs ne sera pas à la hauteur de l'effet escompté. Les cerises de café peuvent être classées par qualité et par prix mais ceci aurait un effet trop réduit sur les prix moyens pour motiver les agriculteurs à entreprendre des investissements visant à augmenter la productivité et à opérer des changements dans les méthodes culturales.

Il faut compléter l'expérience de la station de lavage de Butare par d'autres études. Le travail à Butare promet d'établir des données de base de coûts et bénéfices associés à une station de lavage d'une capacité en tonnes à un niveau spécifique. Il serait important de entreprendre les études sur les coûts et bénéfices de stations de lavage d'autres échelles de capacité de traitement du café. Dans d'autres pays, les producteurs disposent sur leur exploitation de leurs propres petites stations de lavage sur leur exploitation.. Ce système d'avoir des très petites stations de lavage élimine un goulot d'étranglement majeure associée avec les grandes stations de lavage—le fait qu'on doit apporter le café à la station et le laver en moins de huit heures du temps après la récolte. Mais est-ce que les producteurs rwandais—même ceux qui tombent dans la catégorie dite « grande » produisent assez de café pour que les petites stations de lavage soient économiquement fiable ?

BIBLIOGRAPHIE

Donovan, Cynthia, Edson Mpyisi, and Scott Loveridge. Summary Comments on Forces Driving Change in Rwandan Smallholder Agriculture, 1990-2001: Crops and Livestock. Agricultural Policy Synthesis Number 4E. Rwanda Food Security Research Project/MINAGRI. Kigali, Rwanda. May 2002. Downloadable at:

<http://www.aec.msu.edu/agecon/fs2/Rwanda/index.htm>

Loveridge, Scott with Edson Mpyisi, and Shingiro Emmanuel. Rwandan Smallholder Coffee Tree Maintenance and Cherry Processing Techniques: Results of a National Farm-level Survey, 2002. Food Security Research Project (FSRP) and Division of Agricultural Statistics (DSA) Ministry of Agriculture, Livestock and Forestry. Forthcoming

Loveridge, Scott, Edson Mpyisi, and Michael T. Weber. Farm-Level Perspectives in Rwanda's Coffee Supply Chain Coordination Challenge. Agricultural Policy Synthesis. Rwanda Food Security Project/MINAGRI. Number 2E. March 2002. Downloadable at:

<http://www.aec.msu.edu/agecon/fs2/rwanda/index.htm>

Rwalinda, Pierre, David Tardif - Douglin, and Laurence Uwamariya. Aspects de la Cafeiculture au Rwanda: Resultats de l'Enquete sur la Sensibilite-Motivation des Cafeicultures Rwandais. Republique Rwandais. Ministere de l'Agriculteur et de l'Elevage. Division des Statistiques Agricoles. Kigali. November 1992.

Downloadable at:

<http://www.aec.msu.edu/agecon/fs2/rwanda/index.htm>

*Le financement de cette recherche a été assuré par l'USAID, sous la rubrique Food Security II Cooperative Agreement (PCE-A-00-97-00044-00) entre le Michigan State University et l'United States Agency for International Development, et un complément de fonds à travers l'USAID/Rwanda.

Loveridge est Professeur au Departement de Economie Agricole au Michigan State University. Nyarwaya et Shingiro sont chercheurs du Food Security Research Project au Rwanda. Les vues exprimées dans ce document sont exclusivement celles des auteurs.